L'ECHO Parlementaire

N°6 - 08/03/2019

Réquisitoire contre les hommes privilégiés

Nous avons tous et toutes vu ces vidéos où des acteurs·trices jettent un mentos dans une bouteille de cola, laissant le liquide se propulser vers l'extérieur. Imaginez maintenant que le mentos soit les femmes et le cola la société patriarchale et la présence masculine. A chaque contact avec la société, une femme est victime de sexisme: le mentos réagit avec le cola.

Le décret est noble, car il attaque une vraie problématique systémique. Il est par ailleurs intéressant car il propose une alternative intéressante à notre système injuste. N'oublions pas cependant que c'est l'individu qui fait le système et le système qui fait l'individu., dans un cercle qui se renforce.. Pour changer le système nous devons invariablement changer les individus, sans quoi, comme aujourd'hui, nous invisibilisons des problématiques: exemple, les faits de sexisme à l'embauche alors que des textes de loi les interdisent. En cette journée des droits de la femme, il est important pour moi d'exprimer mon engagement et mon intérêt pour les situations de sexismes ou stigmatisantes. et plus généralement pour toutes celles qui subissent des discriminations, le tout parce qu'elles ne portent pas les bonnes caractéristiques.

Il est vrai que le décret de Madame la Ministre est une bombe dans la mine du patriarcat mais aussi un échec cuisant: quand Madame la Ministre ne viole pas la présomption d'innocence (article 22), le décret censure d'une manière autoritaire le contenu audio-visuel de notre pays et des autres, tout en mentant en affirmant que c'est possible (article 15 §2), tout en pronant un affaiblissement de la position de la femme face à celle de l'homme.

Dans son projet de décret, Madame la Ministre Atia défend la position selon laquelle pour résoudre le problème de sexisme (soit la propulsion du liquide en dehors de la bouteille), il faut séparer les deux réactifs, soit le cola et le mentos, en s'assurant que ces deux réactifs ne rentrent jamais en réaction. Il faudrait donc séparer les hommes et les femmes afin d'éviter que le sexisme ne se produise...

On comprend très vite que ce raisonnement très limité donne l'illusion que le problème est solutionné. Or il n'en est rien... Si l'on veut que le mentos et le cola ne réagissent pas, il faut s'attaquer aux réactifs et à leur composition. A cet égard, le volet éducation du décret m'apparaît bien pauvre. Même si je suis intimement convaincu de la porté de ce type d'enseignement, la sensibilisation ne balait pas un champs assez large.

Madame la Ministre affirme vouloir renforcer les femmes, et c'est peut-être là qu'elle nous a tous eu. Sa notion de renforcement équivaut au mot anglais «to empower», mais Madame la Ministre ne renforce pas réellement les femmes lorsqu'elles les confinent dans des wagons, pas plus qu'elle ne les «renforce» en créant des plages horaires exclusivement réservée aux femmes. Pour Madame le Ministre, la notion de renforcement passe par la création de «Safe spaces» et la création d'espaces coupés du monde. En d'autres termes, pour se sentir forte et pour avoir un statut d'égale aux hommes, il faut à la femme, dans la vision de Madame la Ministre, un espace où les hommes sont absents: l'absence des hommes constituent ainsi le seul moyen de renversement patriarcal.

Je suis contre ce décret. Non pas sur le fond, car je rejoints Madame la Ministre en de très nombreux points. Mais je refuse certains des moyens mis en oeuvre, qui sont d'après moi le reflet d'une vision trop absolue de la réalité.

Je m'adresse à vous chers député·e: n'ayez pas peur de voter contre le décret de Madame la Ministre. Vous avez tout à fait le droit d'être contre le décret, et pourtant, tout comme moi, être en faveur de la perte des privilèges des hommes et d'une égalité homme-femme.

Thomas Ravanelli

BAROUD D'HONNEUR

Vendredi. Dernière édition de l'Echo, dernière occasion pour vous de lire Vie PJ, probablement en train d'attendre sagement (du moins on espère) dans les escaliers menant à la cantine du Sénat.

Dernière occasion pour nous de repérer celles et ceux qui ont les yeux rivés sur nos articles ou sur les caricatures de Tracy, de voir l'intérêt dans votre regard qui se perd dans les dossiers de fond des drôles de dames qui ont couvert le déroulé des décrets cette semaine.
Dernière soirée et nuit de travail aussi, probablement, de stress, de café ou de thé, de sucreries, de cigarettes pour certain·e·s et de bières (non, les journalistes ne semblent pas respecter le projet de décret sur la santé, pas bien !) pour tenir le coup jusqu'à-ce que l'Echo du lendemain soit bouclé et jusqu'à ce que le montage du JT soit fignolé.

Dernière « tribune » pour votre serviteur qui se plaît à détourner Vie PJ du fun vers lequel la rubrique s'était dirigée au départ pour tenter de vous « parler vrai », de remuer un peu les émotions des participant·e·s, en s'exposant forcément toujours un petit peu.

Dès ce soir toutes et tous retournerez à votre vie, votre travail, vos études, vos collègues respectif·ves ; le retour à une routine mise entre parenthèses pendant cette semaine dans le microcosme Péjigonien. Un retour certes mais pas sans une cérémonie de clôture qui, nous l'imaginons, sera gravée dans vos mémoires, faite d'adieux déchirants et de félicitations sincères pour votre travail.

Péjigoniennes et Péjigoniens, alors que vous êtes peut-être en train de poursuivre votre montée vers la cantine au moment où vous lisez cet article, nous espérons que Vie PJ a été pour vous une source d'amusement et de réflexion, une petite bulle de je-ne-sais-quoi noyée dans des articles incroyables écrits par des gens tout aussi incroyables.

Retenez les leçons que vous avez apprises dans les couloirs du Parlement, entre les rangées de l'hémicycle ou entre amis au Sleep Well, n'oubliez pas les deux articles précédant ce baroud d'honneur non plus ; n'oubliez pas que vous n'êtes pas des imposteurs et que vous avez toutes et tous votre place ici.

Je conclurai en me permettant de vous remercier pour vos commentaires, les encouragements adressés à l'équipe des journalistes, pour l'intérêt que vous avez porté aux articles de Vie PJ ainsi qu'à ceux de tout l'Echo Parlementaire ! Je profite également pour m'excuser si vous êtes ému·e·s (on ne sait jamais), dites-vous que c'est juste parce que la soirée d'hier a été longue.

Bon vent, Péjigoniennes et Péjigoniens !

Guillaume Denebourg

Voyance et éducation

A l'heure où j'écris ces quelques lignes, l'issue du vote final m'est inconnue. Par ailleurs, je l'annonce : ma boule de cristal a disparu. Elle est sphérique, transparente, environ de la taille de deux poings, en bref un peu plus grande que votre cerveau. Au petit malin ou à la petite maline qui me l'a subtilisée, veuillez-la déposer dans la Boîte à Kiss d'ici ce soir, j'en ai besoin pour connaître les réponses de mes prochains examens.

Alors partons sur ma meilleure intuition : après une myriade de discours enflammés, le vote s'est joué à quelques voix près. Les arguments étaient probablement excellents et mesurés. Le point Godwin n'aura vraisemblablement pas fait son apparition, mais sait-on jamais ? Il aura fallu que cinq clampin·e·s se lèvent pour retarder l'échéance en obligeant le vote nominal. Le suspense sera monté, grâce à la danse des lampes rouges des micros s'allumant tour à tour. La Ministre Descheemaeker se rongeait les ongles, tandis que sa Présidente de Commission comptabilisait les voix. Pour. Contre. Abstention. Le décret aura finalement été adopté. Disons… à cinq points de différence. Oui, bon, c'est complètement arbitraire mais en même temps, si vous ne m'empêchiez pas de jouer à Madame Irma… j'aurais pu être plus efficace que Paul le Poulpe dans ses meilleures prédictions.

Maintenant que vous savez que j'avais (de toute évidence) raison depuis hier, passons à la suite. Mais au juste, c'est quoi la suite ? Hormis le putsch organisé des reptilien·ne·s « caché·e·s » dans cette assemblée bien entendu (on vous voit Monsieur le Président). En bref, à partir du 15 mars 2020, si vous n'avez pas révisé, vous êtes foutu·e. Pour savoir comment vous sortirez de ce guêpier, veuillez vous référer à l'édition précédente de l'Écho Parlementaire, page 6, paragraphe 4. Ivan Bilan-Ovitch vous attend avec impatience. N'oubliez pas de préparer votre plus beau stylo. Après, évitez peut-être de tenir devant lui des propos tels ceux de ce grand philosophe qu'est Didier Super : « Les enfants, ça sert à rien, faut les brûler ». Ça risquerait de mal passer. Enfin, j'dis ça… j'dis rien, c'est juste un conseil d'amie. Il ne faudrait pas adopter un comportement à risque, et par à risque, j'entends bien sûr le meurtre.

Bien, les bases sont établies, vous êtes paré·e pour devenir un parent au pire médiocre, au mieux, extraordinaire. Et bien que nous souhaitions uniquement le meilleur pour nos enfants, il faut voir la vérité en face, personne ne sera parfait·e, même avec la plus belle intention du monde. Même les meilleures formations ne pourront nous empêcher de faire des erreurs. Elles nous donneront cependant un petit coup de pouce, parfois bien nécessaire, dans la vie. Après, personne ne vous empêchera de lancer à la tronche de votre mioche une tranche de fromage au goût et à la texture plus que douteuse. Évitez juste la roue entière d'emmental, même s'il y a des trous dedans, ça laisse des traces.

Odile Vanhellemont

La Péjigonie sera neutre !

La députation a voté, la Péjigonie sera neutre, elle abolira son armée et arborera un rôle de médiatrice sur la scène internationale d'ici le 20 avril 2020, date de son entrée en vigueur.

Les débats ont été serrés, les esprits se sont mêmes un peu échauffés. A coup de rhétorique exacerbée et d'arguments pointus, les député·e·s ont finalement voté en faveur du décret de la Ministre des Affaires étrangères, Mathilde Guillaume, avec 45 voix pour et 42 voix contre.

Il semble que la députation ait été convaincue par le vent de changement qu'a proposé la Ministre avec ce décret. Plusieurs intervenant·e·s ont souligné que ce décret n'était pas parfait, qu'il manquait peut-être de cohérence sur certains articles, mais il a le culot de vouloir essayer quelque chose de nouveau. La peur du changement a peut-être paralysé certains membres de la députation, le volet économique a pu en refroidir d'autres et le rayonnement culturel a peut-être froissé quelques esprits. Pourtant, le décret a été adopté et il permettra d'amener notre Etat sur un nouveau chemin, qu'il doit désormais s'approprier. Il reste du travail, il ne s'agit que d'une première pierre, certains articles méritent à nouveau d'être discutés. Mais, c'est maintenant à la Ministre de faire confiance à la députation, comme elle leur a fait confiance lors des amendements et du vote final.

Interview

Madame la Ministre, qu'est-ce que ça vous fait de savoir votre décret adopté ?

En fait pour moi, le but ce n'était pas tant de savoir s'il serait adopté ou pas, le but c'était de savoir s'il allait réussir à susciter des débats d'idées profondes entre les député·e·s. Et je suis hyper satisfaite du résultat qui est au final hyper serré. Je le trouve vraiment représentatif d'à quel point les débats ont été poussés, ont été riches, et à quel point tant le camp du pour et le camp du contre ont pu exprimer des avis pertinents. J'ai l'impression que tout le monde a réalisé l'espèce de challenge intellectuel de pousser sa réflexion super loin sur le sujet. C'est exactement ce que je voulais susciter au sein de la députation en proposant une idée vraiment radicale. Donc je suis hyper heureuse.

Quelle partie de votre décret a pu faire changer la tendance du vote en faveur ?

Je ne sais pas si pour le coup, c'est une partie de mon décret qui a fait changer la tendance ou si c'est plus la philosophie générale de changement de paradigme et de rupture avec le système actuel qui est défaillant. C'était une proposition peut-être imparfaite, mais c'était une proposition de changement de paradigme et c'est ça qui l'a emporté au final.

Quel avenir pour la Péjigonie maintenant qu'elle est neutre ?

L'avenir nous le dira. Ce qui est bien c'est que la députation a prévu le recyclage des armes, donc je crois que l'on va peut-être commencer par là et puis, il y aura aussi tout un travail de plan de reconversion pour les militaires qui vont se retrouver au chômage mais ça va bien se passer. Ce n'est pas la première fois que l'on voit des plans de reconversion. Quand on a fermé les mines, les mineurs se sont retrouvés au chômage et on s'en est sorti. Sinon, j'espère un avenir de pacification mondial, un avenir de grand négociateur de la paix, un avenir où on pourra prévenir les conflits. Et si les conflits éclatent quand même, les résoudre de manière pacifique et vraiment jouer ce rôle d'aiguillon pour aider les autres pays qui, eux, restent aux prises du système centré sur l'armée.

Elena McGahan

Les étudiant·e·s n'y vont pas avec le dos de la main morte

Dans une Péjigonie parallèle dans laquelle le décret du ministre Gonzalez Vanhespen a été adopté, le résultat n'a pas fait que des heureux. Le mouvement 'Touche Pas à ma Pils' prend de plus en plus d'ampleur dans le pays, et appelle notamment à une grève nationale pour exprimer ce mécontentement le prochain 1er octobre.

Extrait du discours tenu par leur leader, Vivien Meurice :
Le 7 mars 2019, jour où ce décret a été adopté, j'ai vu mon président de cercle pleurer pour la première fois. Un jour bien sombre. Mais on ne compte pas se laisser faire. Ce décret porte atteinte à notre folklore, à nos traditions, à notre patrimoine, à notre possibilité de choper en soirée ! C'est nos droits fondamentaux qui sont en jeu. Enfin je crois. Je pense que les adultes oublient bien vite qu'ils ont été étudiants. Notre erreur, ça a été d'élire des gens même pas baptisés, de mettre ces personnes à des postes à responsabilités. Mais l'erreur est humaine (ne dit-on pas que celui qui n'a jamais pêché lance la première bière ?).

Considérer que boire plusieurs bacs par personne par semaine est un problème, c'est comme si je vous disais que la charcuterie, c'était de la viande : n'importe quoi ! Et pareil pour cette idée répandue qu'il n'y a pas besoin d'alcool pour s'amuser. La dernière fois que j'ai regardé, il n'y a pas non plus besoin de chaussures pour courir, n'empêche que c'est nettement plus facile !
En plus de ces incohérences, un autre point n'est pas passé inaperçu : de un, les étudiants boivent de l'alcool. De deux, les étudiants ont des diplômes. Une relation de cause à effet entre ces deux phénomènes semble assez évidente.

D'après une étude[1] , le véritable objectif du gouvernement serait de réduire l'accès aux boissons alcoolisées et aux très claires améliorations cognitives qu'elles procurent. Et un peuple qui réfléchit par lui-même ne ferait pas les affaires du gouvernement !

TPP est un mouvement qui a été créé pour aller dire au ministre qu'il ne va pas nous la faire à l'envers. On n'est pas contents et on compte le faire savoir. La scandalisation scandalisera !

Elena McGahan

[1] **V.M. :**«Verre vide je te plains, verre plein, je te vide.»

Les souffrances du vieux

Si vous lisez ces mots, c'est probablement que vous attendez le vote sur le décret Égalité avec autant d'impatience que le repas à la cantine du Sénat. Et c'est bon signe !

A l'approche de ce grand moment, prenons le temps de récapituler les événements de la journée de hier et de plonger pendant quelques instants dans la réalité péjigonienne sous un décret Égalité accepté par la députation.

Le 1er janvier 2020, le soleil se lève sur Péjiville. Après un hiver sombre et enneigé, les premiers rayons de soleil traversent les rideaux et viennent se poser sur le corps d'un individu dormant. Ébloui par la lumière, il ouvre les yeux et aussitôt ses souvenirs lui reviennent. Le 1er janvier, date d'entrée en vigueur du décret égalité, est un triste jour pour Patrick Arckat.

Plusieurs avancées majeures ont été décidées. Parmi elles, l'application du viol aux pratiques non-pénétratives et l'extension de la notion du consentement. La notion de harcèlement, quant à elle, s'applique maintenant également à des compliments à caractère sexuel, sans que la victime doive marquer son désaccord.

De plus, une série de mesures transitoires sont prises afin de sécuriser l'espace public et permettre aux femmes de se le réapproprier. A côté de la mise en place d'un service taxi pour les femmes, cela concerne également un accroissement de la présence policière et associative et une non-mixité temporaire de certains lieux publics.

Malgré les doutes de certain·e·s député·e·s, les stéréotypes de genre ne pourront plus être reproduits dans les productions artistiques et culturelles. L'enseignement, quant à lui, comprendra un cours d'égalité des genres et les démarches judiciaires visant à poursuivre les auteur·e·s de violences sexuelles sont allégées.

Malheureusement, ces évolutions ne plaisent pas du tout à Patrick Arckat. Mais commençons par le commencement. Qui est ce fameux monsieur Arckat ? Eh bien, connaissez-vous cette petite voix, celle qui pour les un·e·s, vous fait croire vous avez toute la place du monde dans le métro, et pour les autres, vous fait penser que vous avez besoin d'une excuse pour vous balader dans la rue ? Patrick Arckat, c'est tout ça.

Et aujourd'hui, Patrick se sent mal, et bien fait pour lui ! Il sombre dans son lit et ses pensées divaguent autour de sa dernière soirée et cette nouvelle réalité sociale à laquelle il peine à s'adapter.

« Ey, madame, pourquoi tu souris pas ? Tu me trouves pas beau ? »

A quoi cela va-t-il mener ?, se demande-t-il. Bientôt, il ne pourra même plus faire d'avances sexuelles à un·e inconnu·e ! Bon, il savait qu'il ne s'est pas montré de son meilleur côté face à cette jeune fille au bar hier soir, mais faut-il pour autant le considérer comme un harceleur ? Elle aurait dû être flattée par tous ses

Le 8 mars est entré dans l'Histoire comme « journée internationale des droits des femmes », en hommage au décret proposé par Mme la Ministre Chéima Atia qui a remporté avec majorité écrasante le vote au Parlement péjigonien.

compliments. Or, pour une raison mystérieuse, son interlocutrice a pris la fuite en taxi dans lequel, pour qui lui échappe tout autant, il n'a pas pu monter.

Déconcerté, Patrick décide de ne plus y prêter attention et de commencer sa journée. Dans le métro c'est la prochaine surprise qui l'attend : La première rame est exclusivement réservée aux individus de genre féminin. Patrick garde son calme et prend sur lui l'effort de faire cinq pas supplémentaires. Mais c'est en voulant aller à la salle de sport que la colère s'empare de lui.

« Accès proscrit aux hommes entre 8 et 9 heures »

Lui, qui était habitué à avoir l'ensemble de l'espace public à sa disposition, va maintenant devoir laisser place aux femmes, et ce pendant 20% du temps ! Heureusement, il n'a pour l'instant pas trop à s'inquiéter. Sa sœur, Marie Arckat, est la plus timide de sa classe et même lorsqu'elle sera grande et prête à faire face à son frère, les mesures lui réservant temporellement l'espace auront (conformément à l'article 13) déjà été levées.

Rassuré par ce constat, Patrick Arckat, décide de poursuivre sa journée et se rend au travail. Mais à peine arrivé, il trouve sur son bureau une lettre qui l'informe du lancement d'une procédure judiciaire pour harcèlement sexuel. Mais quelle impudence ! Lui, qui s'était jusqu'à présent tiré de toutes les affaires, lui, qui était passé entre les filets de la justice en toute impunité, devra maintenant répondre de ses actions parce qu'il s'est montré juste un peu insistant ?

En finir avec l'impunité

Et que faire si plusieurs de ses victimes portaient plainte ? Certes, la charge de la preuve reposerait toujours sur leurs épaules, mais la simple probabilité du crime suffirait déjà à le condamner. Pour la première fois de sa vie, Patrick Arckat est pris de peur. Lui, qui parcourt les rues de ce monde depuis plus de 3000 ans, devra-t-il finalement reconnaître sa défaite ?

Il s'avère que ce n'est pas pour toute suite, car quelque temps plus tard, Patrick prend connaissance de sa sanction : 100€ d'amende et un module de conscientisation aux violences sexuelles. Mettons les choses derrière nous, pense-il, et se rend immédiatement à ce cours qu'on lui impose. Et pendant qu'il écoute ses profs, il se sent faible, une fois de plus. L'envie le prend de pleurer, mais incapable de d'exprimer ses émotions, il laisse libre cours à sa colère. Sur son chemin, il bouscule tables et chaises, dans le but de déchirer autant de dossiers sur le décret Égalité que possible.

« Le patriarchat ? C'est qui ce mec? »

Mais il est trop tard ! Pendant que Patrick Arckat, fou de rage, continue à se décrédibiliser, le mouvement gagne en ampleur. Dans les écoles sont maintenant dispensés des cours d'égalité des genres. Les stéréotypes y sont déconstruits, le féminisme intersectionnel est sur toutes les lèvres et l'idéologie cesse de se reproduire.

Catlin Lhoest

De l'art de s'extirper du lit

Cette semaine, l'équipe vous a éveillé avec plus ou moins de douceur quand sonnait sept heure du matin. Certain·e·s auront eu une nuit presque complète, d'autres n'auront pas fermé l'œil.

Vos mines épuisées se sont traînées jusqu'au réfectoire du Sleep Well et vous vous êtes jeté·e·s sur le café. Un, deux, trois, voire plus. Les retardataires ont accouru, attrapant au vol les restes du déjeuner afin de tenir jusqu'à la première pause. Les journées en hémicycle se sont étirées à l'infini. Les mains se sont agitées jusqu'à épuisement, tout comme vos arguments. Le soir, vous avez, au choix, réduit vos heures de sommeil pour socialiser, ou plongé sous les couvertures. Le chant du coq arrivé, il est temps de recommencer. Mais connaissez-vous ces quelques méthodes plus que limites pour séparer votre colocataire de Morphée ?

Asseyez-vous au bord du lit de la personne à éveiller et fixez-la

Avez-vous déjà ressenti l'impression désagréable qu'on vous observe ? Le but est de reproduire cette malaisance chez votre colocataire en l'observant dormir. Point bonus si votre visage est à 10 cm du sien et que vous respirez dans son oreille.

Traumatisez la personne à éveiller

Qui n'a jamais eu le poil qui s'hérisse en entendant des comptines pour enfants lancinantes dans les films d'horreur ? Diffusez cette mélodie si agréable dans la chambre et lancez éventuellement un petit rire aigu. Réveil express garanti.

Chatouillez ses petits pieds d'endormi

Cette méthode implique également de vous asseoir au pied du lit. Sortez une plume, ou à défaut, le bout de votre doigt. En soulevant légèrement la couette, commencez par effleurer l'extrémité orteillée et intensifiez graduellement. Faites simplement attention aux coups de pied.

Alors, content·e que l'équipe se soit contentée de toquer ?

Odile Vanhellemont

PJWB et PJQ: same same but different

Le saviez-vous ? Le PJWB a vu le jour après une initiative lancée il y a 23 ans par de jeunes liégeois, inspiré par le PJQ (qui lui, existe depuis 1949 !). Mais quelles sont les points communs et les différences entre ces deux simulations ?

Retour sur les expériences de député.e.s qui ont participé aux deux :

Kateri : *Notre décorum est plus strict. Pas qu'on s'en calisse en Péjigonie, mais ça serait par exemple inimaginable d'imaginer au PJQ des député.e.s faire la publicité d'un vibro (même si je vois pas qui ferait ça). Aussi, il y a moins de pauses café. Et les questions techniques ça existe juste pas !*

François : *Il y a plus de participant·e·s expérimenté·e·s au PJQ, je pense qu'environ 40% en sont au moins à leur seconde simulation (par rapport à environ 20% chez nous). Sinon, un souvenir qui m'a marqué, c'est la crédibilité que j'avais là-bas (ils se disait peut-être qu'on n'aurait pas envoyé le dernier des lardons). Un véritable placebo oratoire ! Mes groupies -dont la plus ardente est la cheffe de délégation Kateri- m'auraient probablement écouté même si j'avais proposé un amendement proposant de remplacer la statue de la place centrale par une statue de JCVD.*

Elyane : *Chez nous, on se lève lorsqu'on prend la parole (et d'ailleurs on boutonne sa jacket en se levant, et on la déboutonne en se rasseyant. C'est un moove qui rend assez bien). On agit comme si on était l'Etat du Québec (qu'on appelle Péjikistan à l'occasion, mais plutôt comme une joke).*

Louis-Philippe : *Je ne m'attendais pas à ce que la parole soit proposée au Ministre après chaque discussion d'amendement en commission, ça influence fort le vote final. Sinon, on a aussi un JT, et un journal. Sans K&P, mais avec un dixit des meilleures quotes du jour !*

Elena McGahan

Péjigoniens, Péjigoniennes, je vous observe !

Ne sous estimez jamais la présence des journalistes à vos côtés ! Ils se baladent, « ils sont là, ils sont dans les campagnes, dans les villes, ils sont sur les réseaux sociaux »…

Vu, une ministre en train de partager sa table, un midi, avec un certain nombre de député·e·s issu·e·s de sa propre commission… A première vue, nous aurions pu crier au scandale et à la corruption ! Mais après enquête, nous pouvons vous confirmer qu'elle ne reçut aucun pot-de-vin.

Entendu lors des chambres d'amendements au sein des séances plénières, des discussions sur tous autres sujets que ceux des décrets… Les ballerines, les vêtements et les artistes contemporain·e·s semblent avoir évincé les discussions sur des décrets et changé l'histoire de la Péjigonie !

Il semble que les noeuds de cravate fassent encore des victimes au sein de la députation… Heureusement, nous pouvons toujours compter sur des député·e·s expérimenté·e·s pour aider les plus démunis face à cet épreuve. Cela donne même lieu à des moments tendres ! Nous ne citerons pas de noms afin de garder leur anonymat et leur dignité.

Vu, la police de la mode en pleine action hier matin ! Heureusement que cette police existe, elle permit d'éviter un crime coloré. Un homme, dont nous ne citerons pas le nom, voulu porter une cravate noir à carré blanc sur une chemise rose à petites lignes blanches ! Mon dieu, imaginez le scandale que cela aurait provoqué en hémicycle si la police de la mode n'était pas intervenue…

Constance Lecomte

Insérez titre ici !

On n'avait aucune idée de quoi dire dans cet article, toute notre énergie a été donnée en sacrifice aux Dieux de la rédac' qui nous ont accordé leur clémence lorsque, une fois vidées, nos pensées s'égaraient, ce qui risquait de faire désordre le lendemain. Tout ceci était finement calculé par des esprits malicieux, ne vous laissez pas duper !

« Mais qu'est-ce qu'il raconte encore celui-là ? » vous demandez-vous sûrement. Eh bien sachez que je n'en sais rien moi-même.

Sachez qu'à Vie PJ nous avons tout de même réussi à garder espoir en lisant vos Kiss&PJ, déposés en offrande dans la magnifique boîte trônant au premier étage. Majoritairement mignons, manquant de piquant pour certain·e·s, ils restent malgré tout des moments de bonheur que l'on a déballé frénétiquement comme des œufs en chocolat à Pâques, de bons œufs.

« Camarades, on nous exploite. On nous crève à la tâche et… franchement… voilà » disait Gérard Darmon dans l'excellent Astérix et Obélix Mission Cléopâtre (le meilleur, laisse ton avis dans les commentaires ça m'intéresse !), une citation que j'aurais pu confirmer si l'ambiance n'avait pas été celle vécue.

Big up à Hadrien et Thomas, binôme de l'extrême, créature bicéphale mais avant tout beau duo humain, big up aux journalistes Odile, Elena, Catlin et Constance, big up à Eve et Lauren nos photographes et enfin big up à Tracy qui malgré son désavantage physique nous a convaincu·e·s qu'elle dessinait comme une pro. Des bisous à vous !

Avant de partir, je vous partage la phrase signature de Thomas, qui nous a décidément toutes et tous contaminé·e·s : « whatever ».

Guillaume Denebourg

PJWB 2019 : Qui a dit… ?

« On remarque toujours plus la paille dans l'œil du voisin que la poutre dans le sien »

« L'occasion d'aujourd'hui m'intéresser à la politique, et demain, qui sait, à un poste de premier ministre »

« Il m'arrive bien souvent de m'endormir avec Damso, seulement dans les oreilles malheureusement »

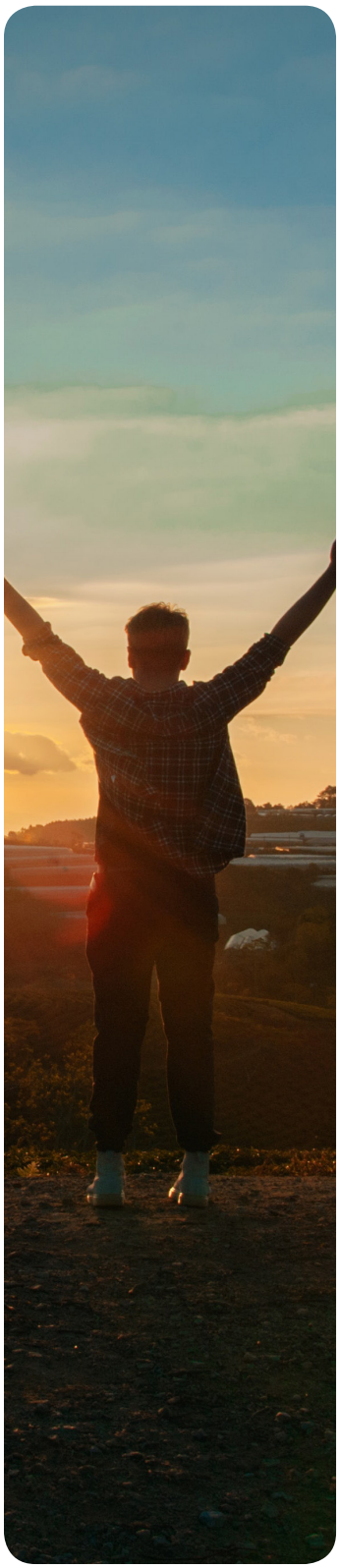
« N'ayez pas peur de vous ouvrir l'esprit, ce n'est pas une fracture du crâne »

« On me dit souvent qu'au premier abord, j'ai pas l'air sympa… Vous inquiétez pas, après une semaine ça se confirme »

« La presse écrite, c'est un média du passé »

« On dirait que tu passes un entretien d'embauche pour rentrer dans une volière »

« C'est une citation d'un écrivain russe dont je ne connaissais pas non plus le nom avant de faire des recherches il y a quelques minutes »



« Je ne suis pas le fils de votre dentiste »

« Etre méchant, c'est pas gentil »

« Ils choisissent de ne pas traverser la rue »

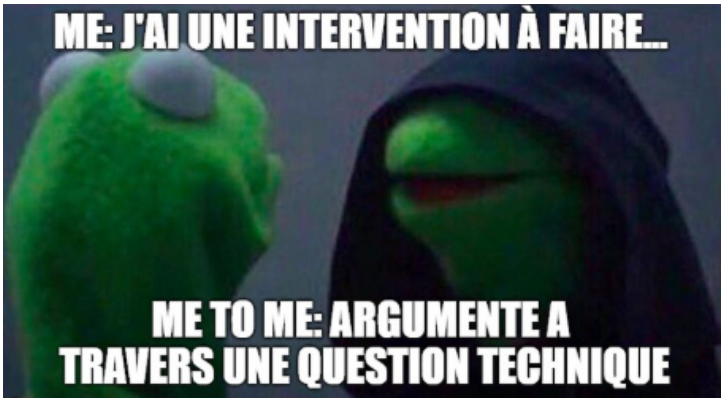
« moi, j'aimerais bien faire la teuf ce soir »

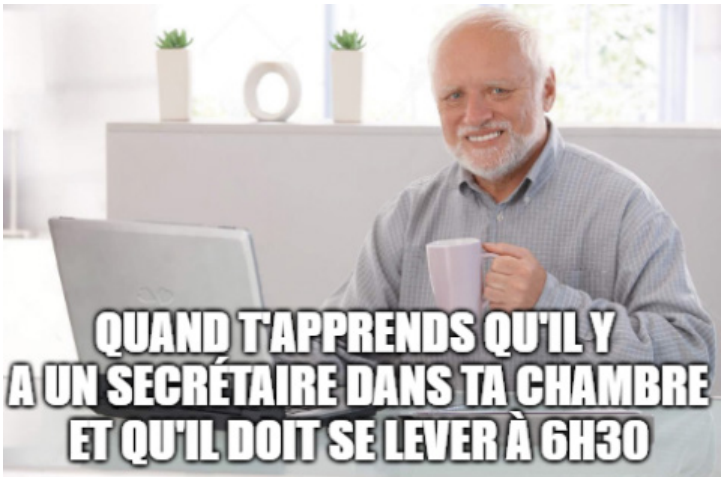
« Sinon vous inquiétez pas, je suis aussi passionnée par d'autres choses que le Carnaval »

« mes neurones se font la guerre »

« les fumeurs devraient être salués comme des héros nationaux, mais on se contentera d'un simple merci »

Elena McGahan





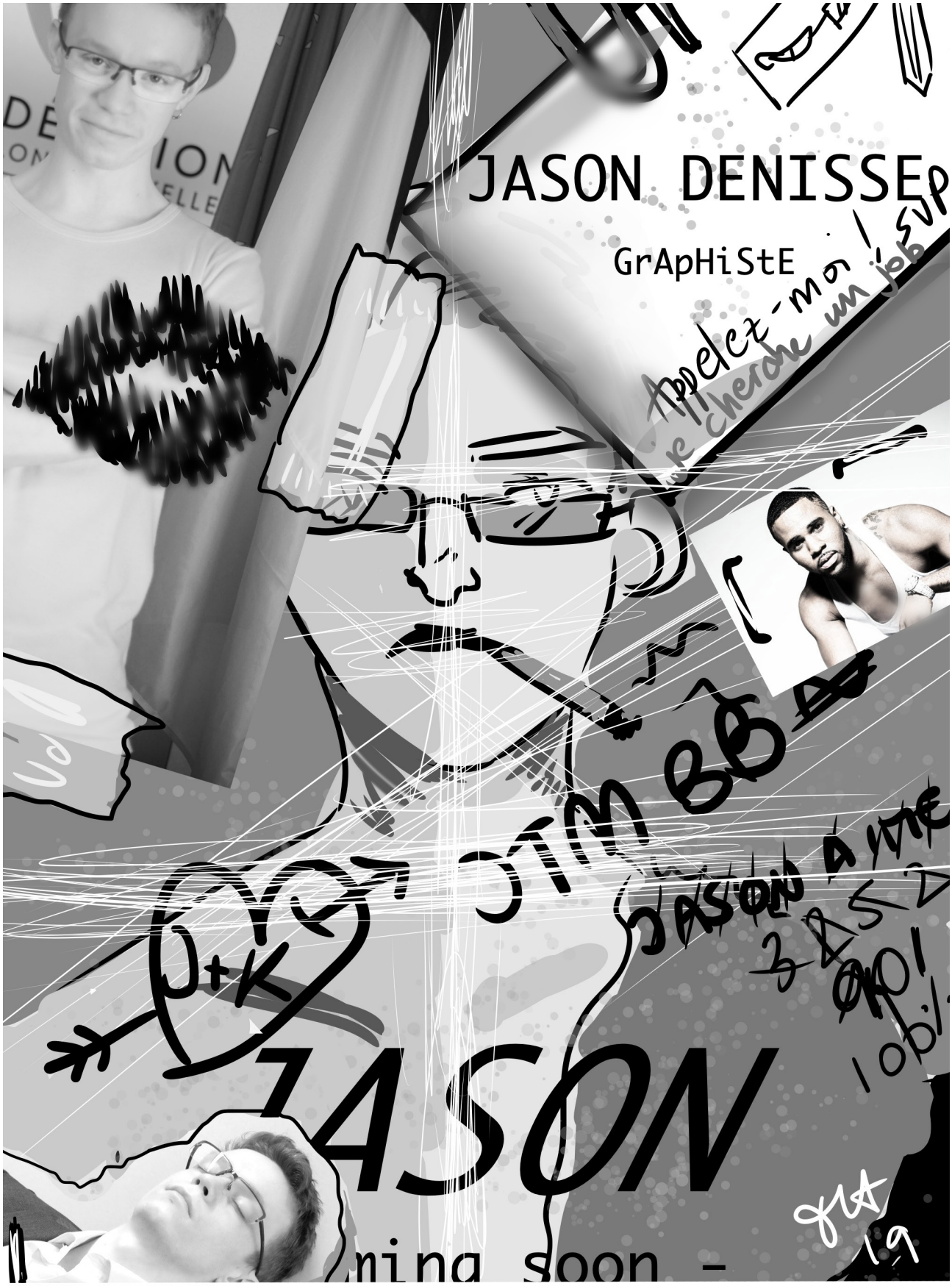
Quand la présentatrice du JT Léa Eeckout annonce un reportage reporté par Léa Eeckout

Carte blanche pour députation reposée

Madame la présidente, monsieur le président,

J'y suis dans l'affaire Sleep well, qui, ce jour, se présente devant vous. Permettez-moi, tout d'abord, de revenir sur les faits. Dimanche soir, une députation fraîche et pimpante arrive à l'auberge. L'excitation est à son comble et les sens encore éveillés. Lundi, une différence se fait déjà sentir, car certain·e·s ont peu dormi. Mardi, le réveil est difficile : le nuit fut courte. Mercredi est une journée éprouvante, en effet, le travail en commission a empêché à tout un chacun de bénéficier d'un sommeil décent. Cela se ressent dans l'hémicycle : émotivité extrême, endormissement soudain et dans des endroits incongrus -même au sénat, voire même évanouissement. Jeudi, les anticernes et autres boissons miracles ne suffisent plus. Les débats sont, toutefois, riches, mais la députation ne sait plus réfléchir : c'est l'instinct qui parle.
Voulez-vous vraiment d'une députation zombie puisant dans ses dernières ressources ? De partie adverse, on vous répondra que « se reposer, c'est tricher », que cette intense semaine en vaut la peine et que le travail acharné mérite bien que l'on sacrifie quelques nuits. Toutefois, ces détracteur·tricess vivent dans un autre monde en prônant un mode de vie qui, à mon sens, est insoutenable sur le long terme. C'est pourquoi je plaide pour l'instauration de la sieste, madame, monsieur la/le président-e-. Une sieste de vingt minutes minimum par jour, juste avant et ou après le repas. Sans cela, la population péjigonienne présente lors de la semaine de simulation ne pourra mener à bien ses travaux de réflexion intense. Je sais, elle a pourtant survécu tant bien que mal cette semaine, et cette dernière touche à sa fin. Pour une fois, pensons au bien-être des péjigonien·ennes. Octroyons leur au moins cette chance. Un péjigonien reposé est un péjigonien au top de ses capacités.
Ô mon cher lit, je me languis de te retrouver. Mon esprit s'apaise rien que d'y penser. La sieste libre pour tou·te·s, voici ce qui est ici revendiqué. J'ai dit et je vous remercie.

La députée Lefebvre



En remerciements au héros de la dernière heure, Jason ("c'est /Géyzônne/!!")

Les métaphores, c'est bien beau mais on a pas tous fait option maths.

A celui qui me fait aboyer

*d*epuis qu'j't'ai vu
*e*h beh, j'suis sur le cul
*m*ais pas à cause de tes mots compliqués
*o*h nondidjosse, tu m'fais rêver
n'aie pas peur, mon bièh gamin
t'as vraiment pas une tête de chièh'
*e*t quand tu m'dis d'fermer mi gneu'
*m*ais nondidjeu, mais nondidjeu
*o*h grand gaillard, allez quoi viens
*i*ci, m'fi, on est baraki & on baise bien.

ta barakresse de kermesse

Kiss & PJ

O Tabarnak ! J'ai du mal à choisir entre les deux mâles quebecquois. J'suis tellement émoustillé par votre présence, votre humour. OMG. You're so damn hot ! Au final, j'vais pas m'en priver. J'vous mangerais bien tous les deux !

A toi, qui a un si beau sourire, et un si beau regard du Nord.
Rends toi compte que malgré l'air frais et froid que tu dégages, je n'arrive pas à calmer ma chaleur de cette folie qui boost mon cœur (et pas que...)

Mon tit' futur infectiologue,
Dois-je dire que t'es devenu mon acolyte, ô toin mon bras droit (?!)
Je ne crois en l'existence absolue du hasard, c'est pourquoi je crois que tu es/as un grand esprit… puisqu'il n'y a que les grands esprits qui se rencontrent (comme si c'étai donc destiné).
Au plaisir pour se faire des marathons de pièces de théâtre. T'es un amour, full love !

Dilara, ton doux nom éveille en moi des sensations inavouées et inavouables! Tu es de très loin la plus belle binaire de cette simulation. Te voir dormir dans l'hémicycle est un réel plaisir! J'espère que jeudi soir on pourra faire plus ample connaissance et pourquoi pas terminer la soirée de façon très hot! Promis, je saurai m'occuper de ton boule qui chamboule!

Kateri, ton billet d'avion pour notre mariage en Italie t'attend chambre 407.
S'il te plait ne retourne pas au Québec, pense à notre 4 futurs enfants.
Mon nid douillet en Péjigonie t'attend, avec un frigo rempli de Bush.
Crois en notre amour !
Ton centurion

Mes amours québécois,
Votre accueil dans la Team Sex Toys du PJ m'a touché jusqu'à mon Point G. Je suis tout émoustillé à l'idée de m'amuser avec vous et mon nouveau aspirateur, créateur d'orgasmes clitoridiens.Votre venue, dans le Royaume de la Peche-Mel flambée, des sandwichs de chez Henri, des fanfars des vieux bars de villages, ne fait que raviver la flamme d'émotions sensuelles que vous avez allumées (dans mon pantalon) lors de ma venue en Péjiquonie.
A peine quelques jours ont suffi pour transformer une délégation québécoise en de véritables camarades de bar, des piliers émotionnels, partenaires de lit conjugal et comiques de mauvais goût, politiquement incorrect.
Je vous attend jeudi soir avec mangue et banane et autres accessoires pour vous faire crier de plaisir. Car jouir est un acte de résistance. Affectueusement vôtre, votre fontaine de jouvence et futur chef de délégation <3

Jean, François. François, Jean. Allons droit au but. Je vous demanderais d'abaisser vos futes. Et dans le chambre terminant par 11, envers et contre tout, je serai votre gonze.

L'heure de Cupidon a sonné,
Il est temps pour lui d'annoncer
les deux loups-garous amoureux.
Entre les regards qui dévorent,
Les griffes de la louve enflamment son corps,
ils passent leur temps au PJ,
Côte à côte jusqu'au bout de la nuit,
Potion de sorcière ou main de voyante,
Cher(e) député(e)s assistez à une amour naissante,
N et J je vous vois, même si je ne vous regarde pas.

A mes roommates d'amour, cet honneur de dormir juste au-dessus de la présidente pour l'une, cet amour inconditionnel (puisqu'on est assez tarées) de l'autre… Enfin bref, magnifiques que vous êtes ! Je vous souhaite le meilleur ! Beaucoup d'amour

Oh mon Hadrien, mon rédac en chef,
A chaque instant, je pense à ces minutes de ma vie, que j'aimerais que tu me prennes, que tu me laisses une chance de te séduire au passage, tes articles défoncent tu imagines pas le plaisir que m'apporte la lecture de chacun d'eux. J'espère un jour réaliser un de ces rêves avec toi. Mon entre-côte me fait tellement mal que j'en renverse mon verre et ma jambe est mouillée

Kiss & PJ

Comme les patates panées, tu es intriguant au début puis… tu laisses perplexe…! Ces battles menés avec toi me laissent sur ma faim… J'attends de te retrouver à 00:0 pour un constat plus physique, plus passionné… ! Grrraou !

Cher C.A., travailler avec vous cette année a été un réel bonheur. Vous êtes, maintenant et à jamais, mon Cheval de Troie, mon pays mitoyen, ma chanteuse lyrics. Des bisous. Amicalement votre !

Hadrien tu me fais plus craquer que les pâtes cramées de ce jeudi soir, ta présence me marquera <3

Ma chère Québécoise, comment ça me fait plaisir de te revoir toujours aussi fougueuse et belle! Tu connais mes regrets et mes bêtises, mes ambitions et motivations. Bon retour et à bientôt, j'espère que tous ces belles mots te donnent envie de m'accueillir au Canada, lol.
Love, Roméo.
P.S.: je suis déçu, l'argent ne sent pas le sirop

AH le rédac' chef de mon coeur,
Tu me donnes des palpitations et ce n'est pas le café…
Viens remplir ma tasse de lait.
Signé, la lécheuse de pomme

Ô toi petit député à la peau colorée adorant Che, j'aimerais beaucoup que jeudi soir tu m'introduises ton outil de domination des masses. Signé E.

Ceci est juste un hommage à toi, chère Vice-Présidente, mes yeux s'illuminent quand tu siège tout là-haut. Tu me transmets ta gentillesse et ta bonne humeur, merci du plus profond de mon cœur.

Parlement Jeunesse
Wallonie-Bruxelles,
23e édition

En cas de problème :
Ludovic Panepinto
0493/12.76.87

Samantha Nembetwa
0471/68.63.18

PJ WB

Ont participé à ce numéro...
Rédaction :
Thomas Ravanelli
Hadrien Courcelles
Constance Lecomte
Catlin Lhoest
Elena McGahan
Guillaume Denebourg
Odile Vanhellemont

Photo
Lauren Spann
Eve El Ayadi

Mise en page
Jason Denisse

Illustration
Tracy Heindrichs

Parlement Jeunesse Wallonie Bruxelles
@PJ_WB
parlementjeunesse